

Woods & Ramirez, "Resources for Men", Expo Montréal 67



Jeudi 29 octobre 2009, UNIL, Extranef, salle 110 (09:00-17:30)
Vendredi 30 octobre 2009, Salle 511, BCU, Unithèque
(09:15-12:15) et salle 2106, Anthropole (14:15-17:30)

| le savoir vivant |

Centre des Sciences historiques de la culture

III^e colloque du Centre SHC / Projet de recherche FNS
"L'exposition moderne de la photographie (1920-1970)"

EXPOSITION ET MEDIAS

(PHOTOGRAPHIE, CINEMA,
TELEVISION)

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Faculté des lettres

*Exposition et médias
(photographie, cinéma, télévision)*

**III^e colloque du centre des sciences historiques de la culture
projet de recherche FNS
« L'exposition moderne de la photographie (1920-1970) »
29 et 30 octobre 2009**

centre des sciences historiques de la culture (SHC), faculté des lettres,
université de Lausanne
fonds national suisse de la recherche scientifique

*université de Lausanne, salle 110 (bâtiment extranef), salle 511-BCU
(bâtiment unithèque), salle 2106 (bâtiment anthropole)*

exposition et médias

Au fil des XIX^e et XX^e siècles, deux grands canaux de mise à disposition visuelle des objets du monde se développent simultanément : l'exposition et les médias, avec l'essor successif de la photographie, du cinéma et de la télévision. Alors qu'on aurait pu imaginer que ces médias, par l'infinie disponibilité des images qu'ils offrent, rendent rapidement obsolète l'exposition, ils n'ont cessé de la croiser et de l'enrichir. Le colloque se propose d'examiner les questions multiples posées par cette médiatisation des médias que constitue l'exposition, et les tensions qu'a pu engendrer leur rencontre – entre objets reproductibles et événement singulier, entre présentations artistiques et démonstrations commerciales ou techniques, entre accrochage des images et exhibition des machines et des marchandises, entre image et espace. Après trois demi-journées consacrées chacune à l'un de ces médias, qui réuniront des spécialistes issus aussi bien de l'université que des musées, une table ronde portera sur une institution qui cristallise nombre de ces questions : le musée de photographie, partagé entre exhibition de l'objet d'art, de la technique et de l'histoire culturelle, avec la participation de responsables d'institutions régionales, nationales et internationales.

première journée matin

L'exposition de la photographie

première journée après-midi

L'exposition du cinéma

deuxième journée matin

L'exposition de la télévision

deuxième journée après-midi

Le musée de photographie entre art, technique et histoire culturelle

Jeudi 29 matin (salle 110, Extranef)

L'EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHIE

- 09h00 Ouverture du colloque par **Olivier Lugon**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et esthétique du cinéma et vice-directeur du centre SHC
- Modérateur : **Philippe Kaenel**, Université de Lausanne, professeur en Histoire de l'art/SHC
- 09h15 **Ulrich Pohlmann**, directeur de la collection de photographie du Stadtmuseum de München

**Harmony between art and industry ?
about photography exhibitions from 1840 until 1909**

Generally speaking, photography exhibitions represent interfaces between various economic, cultural and technological tendencies and serve as a barometer of the medium's state of development. The lecture will cover the first showings of photographs in the art societies as well as their presentations in industrial exhibitions. Especially the world exhibitions in the 19th century beginning from London 1851 until Paris 1900 show a precise development of the conflict between photography as a merchandise and art work. World exhibitions were the main forum for photographers and manufactures of cameras, chemicals or other utensils and they offered excellent opportunities for an international contest and distribution. In general they were strongly linked to utilitarian goals while the artistic aspects of photography took on a secondary meaning. Further the lecture will concentrate on the different modes/forms of presentation of the exhibits in relation to the representations in warehouses and museums. At the turn of the century through the pictorialist movement a fundamental change can be observed in exhibitions leading to specific and refined forms of representation.

- 10h00 **Martin Gasser**, conservateur à la Fondation suisse pour la photographie, Winterthur

**breakthrough of modernism : photography exhibitions
in switzerland around 1930**

Taking the exhibition "100 Jahre Lichtbild" (Basel 1927) as a starting point, the talk will discuss the renewed interest in the history of photography connected to the first centenary celebrations, the revival of the Pictorialist "Salon" aesthetics (as propagated in the pages of *Camera* magazine) and the advent of modernist "neue fotografie" through exhibitions like "Photographien Albert Renger-Patzsch" (Zurich 1928) and the international "Film und Foto" ("Fifo") organized by the Deutsche Werkbund (Zurich 1929). And it will then concentrate on the resulting aesthetic controversy surrounding the

Exposition et médias
(photographie, cinéma, télévision)

exhibition "die neue fotografie in der schweiz" organized by the Schweizerische Werkbund (SWB) and shown in several Swiss cities between St. Gallen and Lausanne in 1932-33.

10h45 Pause

11h15 **Ariane Pollet**, Université de Lausanne, doctorante FNS en Histoire de l'art

mass media et musée d'art : un exemple new-yorkais

La nomination d'Edward Steichen à la direction du premier département de photographie d'un musée d'art (MoMA, New York, 1947) suscite de vives passions, issues des conceptions divergentes qui entourent la définition du statut muséal de la photographie. À ces enjeux esthétiques se grefferont les nécessités économiques liées au désir d'expansion de cette institution. L'intervention tâchera de mettre en évidence les tensions qui se cristallisent autour de cet épisode particulier, et de montrer le rôle prépondérant joué par les médias de masse dans les différentes étapes et le dénouement de cette affaire.

11h45 **Olivier Lugon**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et esthétique du cinéma/SHC

Le grand format photographique

Depuis les années 1980, l'agrandissement des formats en photographie a été fortement associé à l'accession du médium à la reconnaissance artistique et à une forme contemporaine du tableau. Cette identification de la grande taille à un supplément d'art n'est pas sans paradoxe. Pendant un demi-siècle, le tirage géant a précisément représenté le contraire de l'art – une image faite pour la communication de masse, aussi immédiate qu'éphémère, moins une œuvre d'auteur qu'une production collective sans valeur marchande ou symbolique propre. A la fin des années 1970 encore, quand certains artistes, photographes ou architectes recommencent à s'intéresser à lui, c'est précisément comme émanation des mass media, de la publicité ou de la décoration commerciale, avant que l'entrée même de ces formes médiatiques dans le champ artistique ne les transforme en attributs du tableau. L'exposition *Signs of Life* en 1976, collaboration des architectes Robert Venturi et Denise Scott Brown avec le photographe Stephen Shore, constitue un exemple significatif d'un tel déplacement.

Jeudi 29 après-midi (salle 110, Extranef)

L'EXPOSITION DU CINÉMA

Modératrice : **Maria Tortajada**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et esthétique du cinéma/SHC

14h15 **François Albera**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et esthétique du cinéma

exposé, le cinéma s'expose. histoire et enjeux (1900-2009)

Dès son invention ou à peu près le cinéma fait l'objet d'exposition. Mais qu'expose-t-on ? et qu'appelle-t-on exposer le cinéma à l'Exposition universelle de 1900, au Musée Galliéra en 1921, à l'Exposition des Arts Décoratifs en 1925, à la FIFO en 1929 ou à la Cinémathèque française et au Palais de Rumine en 1945 – pour s'en tenir à quelques circonstances – et qu'expose-t-on ? Au gré de cette suite ininterrompue et profuse d'expositions "de cinéma" ou de "films" jusqu'à nos jours, le cinéma "s'expose", se redéfinit ou se transforme.

15h00 **Claire-Lise Debluë**, Université de Lausanne, assistante en Histoire et esthétique du cinéma

« L'exposition du cinéma ne sera pas seulement un étalage de machines ». cinéma et expositions industrielles à Genève durant l'entre-deux-guerres

Durant l'entre-deux-guerres, la Suisse accueille de nombreuses expositions industrielles lors desquelles le cinéma s'expose aussi bien comme machine que comme dispositif de vision. A travers l'exemple de *L'Exposition internationale de T.S.F, cinéma, machines parlantes et jouets scientifiques*, qui se déroule à Genève en 1925, on s'interrogera sur le statut ambivalent du dispositif cinématographique, à la fois objet d'exposition et mode de représentation institutionnel, ainsi que sur la manière dont s'y côtoient différents champs – économique, scientifique et artistique – dans la construction d'un objet apparemment homogène, l'exposition.

15h30 Pause

16h00 **François Bovier**, Université de Lausanne, maître-assistant en Histoire et esthétique du cinéma

**Dispositifs de projection dans le « cinéma élargi » :
L'exemple du movie-drome de Stan VanDerBeek**

A la fin des années 1960 aux Etats-Unis, le cinéma s'affranchit des limites du dispositif de la salle obscure, en privilégiant les métissages entre différents champs d'activités artistiques. Ces pratiques ont été décrites, notamment par Gene Youngblood, à travers la catégorie de « cinéma élargi » (*expanded cinema*) : *performers*, chorégraphes, plasticiens, musiciens, vidéastes et cinéastes collaborent en vue de créer des environnements audiovisuels saturés, absorbant le spectateur au sein d'une expérience immersive.

Le Movie-Drome de Stan VanDerBeek, construit en 1963, constitue l'un des prototypes de ces dispositifs de multiprojection, condensant les caractéristiques suivantes : élargissement de l'écran, multiplication des couches d'images, constitution d'une nappe sonore, immersion du spectateur. Cet espace de projection participe aux utopies sur les nouveaux médias et à une fascination pour la technologie, qui est également au centre des Expositions universelles des années 1960. Nous retracerons les prises de position de VanDerBeek sur le cinéma élargi et sa réception critique dans la revue *Film Culture*.

16h30 **Philippe-Alain Michaud**, conservateur au Centre Georges Pompidou, Paris

La séance, la scène et l'archéologie du film

Depuis près d'une décennie, nous sommes enjoins de penser le film en termes d'exposition autant qu'en termes de projection et par voie de conséquence, à repenser entre l'histoire du cinéma expérimental et le film d'artiste contemporain, une forme de continuité, continuité qui se dessine dans le champ des arts plastiques plutôt que dans celui de l'histoire du cinéma. Cependant, l'opposition de la projection et de l'exposition en recouvre probablement une autre, plus fondamentale entre le dispositif de la séance et celui de la scène dont le sens s'éclaire à remonter jusqu'à la formation de l'espace théâtral moderne à l'âge classique, qui a également conditionné la structuration de la spatialité filmique.

Vendredi 3 matin (Salle 511-BCU, Unithèque, niveau 5)

L'EXPOSITION DE LA TELEVISION

Modérateur : **François Vallotton**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et directeur du centre SHC

09h15 **Anne-Katrin Weber**, Université de Lausanne, assistante en Histoire et esthétique du cinéma

« bientôt l'affaire de tout le peuple » : Les dispositifs télévisuels aux *Funkausstellungen* berlinoises, 1928-1939

Dès 1928 et jusqu'à la dernière édition de la foire en 1939, les visiteurs de la *Grosse Deutsche Funkausstellung* sont invités à découvrir la « vision à distance » grâce aux différents dispositifs télévisuels exposés. Issus de l'industrie des télécommunications, mais à un stade de développement technologique trop peu avancé pour être intégrés dans les processus de production standardisée, ces dispositifs font l'objet de promesses démesurées quant à leur prompt institutionnalisation. On verra de quel façon « la télévision », sans proposer une offre médiatique comparable à celle de la radio et du cinéma, est associée aux pratiques culturelles existantes, puis intégrée dans la gamme des *Volksprodukte* nationaux-socialistes. En s'appuyant sur des sources iconographiques et textuelles, on s'interrogera dès lors sur la façon dont un dispositif, qui demeure avant tout une attraction technologique, est promu, au sein d'un paysage audiovisuel hautement compétitif, en tant que (futur) nouveau mass media.

09h45 **Andreas Fickers**, professeur associé, Université de Maastricht

La présentation de la télévision dans les expositions universelles de 1937, 1939 et 1958

Dans une perspective comparatiste, l'exposé vise à analyser des discours de promotion de la télévision comme attraction technique, média de masse et moyen de communication internationale et apaisante aux expositions universelles de Paris (1937), New York (1939) et Bruxelles (1958). Malgré une démonstration presque identique du potentiel de la télévision comme moyen de communication et de divertissement aux trois expositions, les discours auréolant le nouveau média en Europe et aux États-Unis avant et après la Deuxième Guerre mondiale se distinguent très sensiblement. Basée sur des réflexions sur les processus d'innovation dans le domaine des technologies de communication, l'intervention s'intéresse spécialement à l'influence des discours publics et publicitaires sur l'identité d'un média.

10h30 Pause

11h00 **Olivier Pradervand**, Université de Lausanne, assistant en Histoire

quelle place pour la télévision à l'exposition nationale suisse de 1964 ?

Les expositions nationales se caractérisent par le fait que leur dimension culturelle et artistique est mêlée à des visées d'ordre politique et économique. Le but de cette intervention sera d'examiner les modalités de la présence de la télévision au sein de la section intitulée *L'art de vivre* de l'Expo 64. Cette présence prend la forme d'un dispositif relativement complexe, qui inclut une caméra filmant les visiteurs, une projection sur grand écran utilisant le système Eidophore, et plusieurs rangées d'écrans de télévision. On s'efforcera d'interroger cette représentation de la télévision par elle-même, en tenant compte de la situation de la Société suisse de radiodiffusion à cette époque et du contexte de l'exposition.

11h30 **Jean-Christophe Royoux**, historien de l'art, Paris, conseiller pour les arts plastiques, région Centre

the information machine : l'ordinateur, paradigme de l' »exhibition design « en tant que dispositif d'images

La notion de « dispositif d'images » tente d'ancrer l'hypothèse de l'existence d'un média quelque peu « oublié » par l'histoire des représentations dans son débordement même de l'histoire des expositions. La théorie de l'exposition qui permet la prise en compte des dispositifs d'images conduit à la mise en évidence d'un certain nombre de paradigmes trans-historiques. Parmi ceux-ci, le paradigme de l'ordinateur, c'est-à-dire le compte rendu de l'invention d'une machine singulière par un certain nombre de grandes expositions, permet de mettre en évidence certaines des caractéristiques essentielles de ce média. Tout se passe comme si les expositions centrées sur cette invention, au moment même où, sur un autre terrain, s'invente au Etats-Unis ce que l'on va nommer l'art conceptuel, fonctionnaient comme une forme d'autoréflexivité d'un média cherchant à mettre en évidence ses propres potentialités en tant que dispositif. Les nombreuses commandes d'expositions didactiques qui lièrent, jusque dans les années 1970, l'entreprise International Business Machines Corporation aux designers Charles et Ray Eames constituent le repère privilégié pour mettre en lumière ces interrelations.



Vendredi 3 après-midi (Salle 2106, Anthropole)

**LE MUSÉE DE PHOTOGRAPHIE ENTRE ART,
TECHNIQUE ET HISTOIRE CULTURELLE**

Modérateur : **Olivier Lugon**, Université de Lausanne, professeur en Histoire et esthétique du cinéma et vice-directeur du centre SHC

14h15 **François Cheval**, directeur du Musée Nicéphore Niépce, Chalon sur Saône

**L'impossible musée : Le musée de la photographie.
3^e épisode : collusions**

Après avoir élaboré avec « L'épreuve du musée » une critique des fondements des musées de la photographie, et dans la suite de « Déception et mélancolie », qui posait l'ambiguïté de leur visite, nous souhaitons revenir sur les présupposés théoriques de l'histoire du médium. Depuis peu, et c'est une avancée notable, des notions jusque là indiscutées s'effritent et se délitent. On s'interroge à juste titre sur la représentation de l'auteur et le concept d'œuvre photographique. L'intention, catégorie psychologique et romantique, n'est plus le critère discriminant du bien et du mal appliqué à la fabrication des images. Ces postulats théoriques, d'une faiblesse indigne, ont cependant constitué une histoire de la photographie jalonnée de rejets et de négations, etc.... Cette construction a néanmoins débouché sur des pratiques muséales souveraines depuis les années 1970, particulièrement aux Etats-Unis. Pur produit d'une histoire de l'art anglo-saxonne, un tel bricolage n'a pu fonctionner qu'en s'appuyant sur un réseau européen « d'experts » choisis hors des musées. Otto Steinert en Allemagne, André Jammes en France vont ainsi chacun à leur manière relayer le projet élaboré par Beaumont-Newhall et développé par Szarkowski. Ils le justifient par une écriture « historique » et « technique ».

Ainsi, la constitution de collections américaines s'est garantie en s'abritant derrière la posture irréprochable de « l'historien » européen, sans signaler la fonction première de ces « historiens », l'activité marchande. La figure du pseudo-historien occupe un rôle central dans ce dispositif. Il participe à la redéfinition des critères de l'échelle des valeurs des produits, et plus largement à étendre le domaine des biens rares. Dans ce qui s'exhibe finalement comme une ruse de la marchandise, l'histoire « américaine » de la photographie, finalement pauvre et binaire, débarrassée de ses arguments romantiques, se retrouve nue : une opération commerciale brillamment exécutée autour de l'imposition d'un objet paré de toutes les vertus, le calotype et autour d'un personnage à la figure héroïque, Fox-Talbot. La technique des échanges pour imposer ces nouveaux objets a donc besoin d'une communauté d'intérêts entre marchands, critiques, conservateurs et collectionneurs. Le leadership américain n'a pu effectivement s'imposer que par l'élaboration d'un récit sans faille et répété sans fin. Tout ceci repose sur un deal, un échange de bons procédés entre l'institution universitaire, le musée et le marché qui suppose un accord généralisé sur l'objet, sa définition et sa biographie.

15h00 Pause

15h30

table ronde sur Le musée de photographie avec :

Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

François Cheval

Musée Nicéphore Niépce, Chalon sur Saône

William Ewing

Musée de l'Elysée, Lausanne

Martin Gasser

Fondation suisse pour la photographie, Winterthur

Diana Le Dinh

Musée historique de Lausanne

Ulrich Pohlmann

Stadtmuseum, München

En quelques décennies, le musée de la photographie s'est imposé comme une institution culturelle pleinement reconnue. Son existence ne va pourtant aucunement de soi. D'un côté, il se fonde sur un programme beaucoup plus resserré que les musées des beaux-arts plus anciens – un seul type d'image, une seule technique, une période historique très circonscrite – ; de l'autre, il porte sur une forme d'image dont la nature même est la prolifération, mettant à l'épreuve tous les critères de sélection hérités de ces autres musées. De plus, son objet se définit autant par un appareillage et par des usages sociaux que par une image en soi. Quelle est dès lors la nature et la fonction de ce musée, entre musée d'art, musée des techniques et musée d'histoire culturelle ? Quels objets doit-il accueillir, entre appareils et représentations ? Quelles images retenir, quelles images exclure, selon quels critères de sélection ? Doit-il choisir des clichés sur la seule base de leur sujet, comme un pur fonds iconographique, privilégier le critère de l'auteur, ou l'intérêt d'un usage ? Doit-il accepter la profusion ou s'en protéger ? Rendre compte de la multiplicité des fonctions ou y opérer des choix ?

L'évolution récente des pratiques artistiques et médiatiques complique encore sa tâche. D'une part, quelles missions pour un musée spécialisé au moment où les pratiques artistiques ne se définissent plus par rapport à un médium spécifique et où une grande part de la photographie d'art est accueillie par des espaces d'art contemporain plus généralistes ? D'autre part, comment intégrer les nouvelles formes de diffusion des images liées à l'avènement du numérique, qui ne passent plus forcément par un support matériel ? Quel sens conserve l'*exposition* au moment d'une disponibilité permanente des images en tout temps et tout lieu ? Comment garder au musée son pouvoir d'attraction dès lors que ses fonds sont largement disponibles en ligne ? Et jusqu'où aller dans les transformations des images conservées, grâce à cette même technique numérique, au moment de leur exhibition publique ? Enfin, quelle place faire à l'image animée : le support numérique tend aussi à relativiser la frontière entre image fixe et image animée – le musée de photographie doit-il lui aussi ouvrir son mandat ?

Env. 17h15

-18h30

Apéritif servi près de la salle 2106

organisation et renseignements

organisation :

Centre des Sciences historiques de la culture (SHC), Faculté des lettres, UNIL
Fonds national suisse de la recherche scientifique.

responsable :

Prof. Olivier Lugon
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section d'Histoire et esthétique du cinéma
Maison Rose
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 28 86 / 692 30 18
E-mail : Olivier.Lugon@unil.ch

renseignements :

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Secrétariat SHC-FDi-CLE
Bâtiment Internef, bureau 276.5
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 38 34
Fax : ++41 21 692 38 35
E-mail : Patricia.Saugeon-Schmid@unil.ch
Site web : www.unil.ch/shc



Exposition et médias
(photographie, cinéma, télévision)

